

Communiqué de presse N° 4 (16.9.2013)

DISCUSSIONS INTENSIVES AVEC DES INVITES NORD-AFRICAINS

Plus de 700 spectateurs sont venus lors du premier week-end du cycle spécial cinéma africain 2013 de FilmInitiativ Köln e.V. pour découvrir de nouveaux courts et longs-métrages et documentaires d'Afrique du Nord et pour discuter avec des invités venus d'Égypte, de Tunisie, d'Algérie et du Maroc. Ne serait-ce que la discussion avec les deux jeunes réalisatrices égyptiennes **Alia Ayman** et **Mona El Naggar** samedi après-midi (14.9.) a duré plus d'une heure, car de nombreuses questions sont venues du public. Il a surtout été question de la situation de la femme dans la société égyptienne d'aujourd'hui, où – selon Alia Ayman – « les sujets tels que les relations hors mariage et le sexe sont complètement tabous jusqu'à aujourd'hui ». La discussion avec la documentariste égyptienne **Iman Kamel** a été tout aussi intensive. Celle-ci a présenté vendredi (13.9) à Cologne le portrait d'une nomade de la péninsule du Sinaï, une femme forte qui tente de se libérer du carcan patriarcal de la société.

A la surprise du public colonais, le réalisateur tunisien **Mahmoud Ben Mahmoud** a déclaré samedi soir (14.9.) que son long-métrage « Le Professeur », qui évoque des grèves des employés des mines de phosphate en Tunisie et qui semble être une parabole actuelle des révoltes qui ont commencé fin 2010, a été tourné sous la dictature de Ben Ali et « a été terminé trois semaines avant sa chute ». Le ministre de la culture de l'époque a même subventionné le projet, a expliqué Mahmoud Ben Mahmoud – ce qui montre selon lui qu'il y avait aussi des contradictions et des brèches dans l'appareil gouvernemental de la dictature tunisienne. Dimanche soir (15.9), le réalisateur algérien **Anis Djaad** a dépeint une image très sombre de son pays, non seulement dans son court-métrage « Le Hublot », sur le manque de perspectives de deux jeunes dans la banlieue d'Alger, mais aussi dans la discussion qui a suivi : « nous avons tourné pendant une semaine dans cette ville, dans la banlieue de la capitale, et c'était sinistre. Pendant la journée, on ne voyait personne dans le quartier. Il n'y a que le soir que les jeunes descendaient dans les rues, pour tuer le temps en fumant, en buvant et en se bagarrant. La plupart d'entre eux sont au chômage. Pourtant l'Algérie est un pays riche : avec ses matières premières, comme le pétrole et le gaz, elle pourrait offrir de bonnes conditions de vie à tous. Mais les moyens sont injustement répartis et ce qui nous manque le plus, c'est la liberté de faire ce qu'on veut. »

Le cycle se poursuit jeudi (19.9) avec le film franco-algérien « Rengaine », puis de vendredi (20.9.) à dimanche (22.9), des films et invités d'Afrique du Sud (**Ntshavheni Wa-Luruli**, **Oliver Schmitz** et **Catherine Henegan**) seront à l'honneur. (Programme disponible sur le site : www.filme-aus-afrika.de)